

LA CROIX

Mort du franciscain Alain Richard, fondateur des Cercles de silence

Par **Christophe Henning**, le 24/6/2021 à 05h34

Ardent promoteur de la non-violence, le frère franciscain Alain Richard est décédé, jeudi 24 juin, à 96 ans. En 2007, il avait fondé les Cercles de silence pour dénoncer les conditions indignes des sans-papiers dans les centres de rétention administrative.



Il avait le verbe haut, l'esprit rebelle et la barbe blanche du prophète. Le frère Alain Richard est décédé à l'âge de 96 ans dans la nuit de mercredi 23 au jeudi 24 juin, à Avignon (Vaucluse). Mais c'est à Toulouse que le franciscain s'était fait connaître en créant les Cercles de silence, porté par l'une des saintes colères qui ponctuèrent sa longue vie. Révolté par les conditions « indignes » réservées aux sans-papiers placés dans le centre de rétention administrative de Cornebarrieu (Haute-Garonne), il lança dès octobre 2007 cette manifestation non-violente et silencieuse sur la place du Capitole, chaque dernier mardi du mois.

Le « cercle de silence » de Toulouse fête ses 10 ans

Pendant plusieurs années, ce mouvement fut suivi dans plus de 150 villes par des milliers de personnes, et perdure encore dans bien des régions. Bravant le froid ou la canicule, le frère Alain Richard rappelait à chaque fois l'objectif : « *Nous voulons clamer notre indignation de façon non-violente contre les conditions d'enfermement inhumaines imposées aux parents et enfants étrangers sans papiers de séjour.* »

Engagement non-violent

Cet ultime engagement venait couronner tout une vie à la recherche de la paix. Ingénieur agronome de formation, il abandonne à 23 ans son laboratoire de recherche pour faire le choix franciscain d'une vie pauvre et évangélique. Il fut tout d'abord aumônier à la faculté des sciences d'Orsay dans les années 1960, faisant l'expérience de la non-violence au sein du groupe de l'Arche de Lanza del Vasto. En 1973, il part aux États-Unis, prêtre au travail dans les usines automobiles de Chicago dans lesquelles il côtoie les ouvriers, avant de vivre aux côtés des gens de la rue à Las Vegas.

« Cette violence est le fruit de dizaines d'années de négligence de nos relations humaines »

Parallèlement à ce compagnonnage avec les plus pauvres, Alain Richard était très investi dans la dénonciation des armes nucléaires : « *J'ai expérimenté les cercles de silence à Oakland, aux États-Unis, pour sensibiliser les gens contre le nucléaire. Cela m'a valu d'être arrêté une trentaine de fois* », avait confié ce religieux animé d'une énergie puisée dans la prière et le silence, dont il avait témoigné dans un livre d'entretiens (*Une vie dans le refus de la violence*, Albin Michel, 2010, 266 p., 18,25 €).

Militant pour la non-violence, il fut dès 1985 au Guatemala avec les Brigades internationales pour la paix, avant d'être expulsé et de revenir aux États-Unis. En 2003, il fait partie des militants qui jeûnent devant l'ONU pour que le Conseil de sécurité se prononce contre l'intervention armée en Irak.

Vie fraternelle

Portant la parole de la non-violence à chaque occasion, frère Alain Richard était un habitué du train de nuit Toulouse-Paris. Exigeant avec lui-même, il ne l'était pas moins avec ses frères, à la fois bienveillant et un peu rude. « *Il était attaché à la vérité des relations, confie frère Frédéric-Marie, franciscain à Paris. Conscient de la violence qui pouvait l'habiter, il a toujours cherché la paix.* » Apprivoisant cette violence, le vieux sage sur les traces de François d'Assise aura sans doute trouvé au fil de toutes ces années, une forme d'unité à force de prière, de lectures. Et de silence.

Christophe Henning